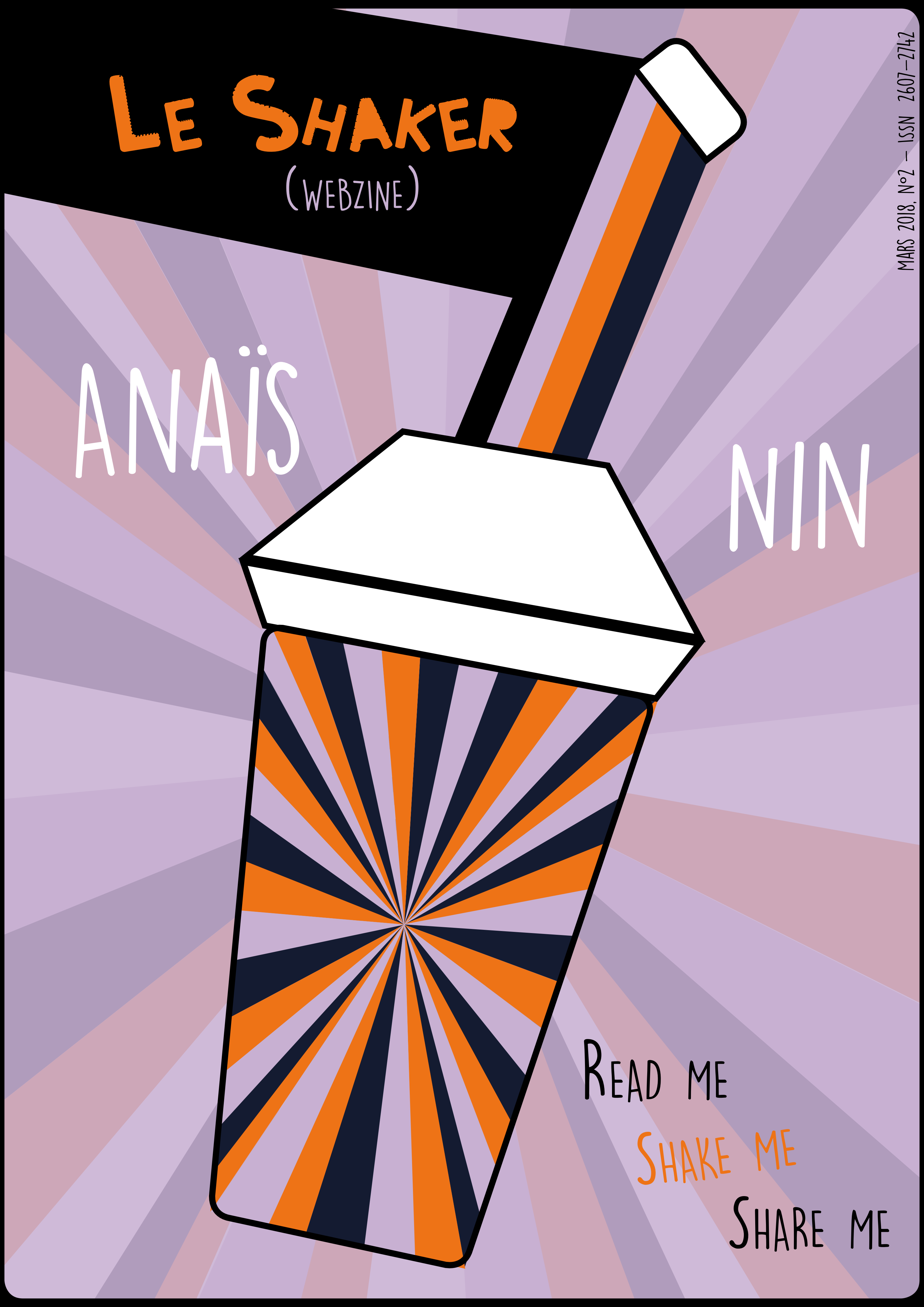
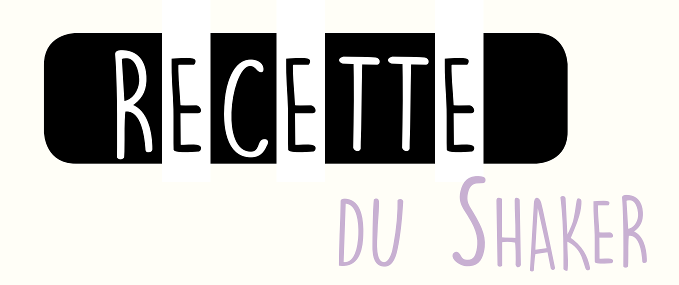


Mars 2018, N°2 – ISSN 2607-2742



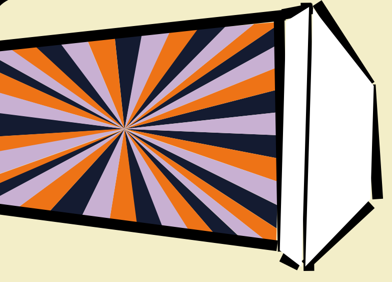

Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



# C'est quoi cette rubrique?

| | |
|---|---|
| L'Anecdote | Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer... |
| In the style | Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers. |
| Et si l'auteur était une chanson | Bon bah là, vous avez compris ! |
| On vous raconte la fin | ... ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile. |
| Qu'est-ce qu'il lui aurait dit? | On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues. |
| Echos : hier et aujourd'hui | Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc. |
| Adaptations et dispersions | On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus. |
| Vie de... | A poil, l'artiste ! |
| Les livres qu'il faut avoir lus | Les 5 livres qui nous ont plu. |
| Coup d'oeil, coup d'oeuvre | On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler. |
| Shake it! | Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !! |
| [Personnage] te parle | Une citation qu'on a envie de vous partager. |

En blanc, les rubriques disponibles dans ce numéro.

# Qu'est-ce qu'elle en a dit ?

Qu'est-ce qu'elle en a dit ?

## Nin et ses ninets, années 1932-1934 : citations

On en a fait tout un pataquès depuis la parution des journaux : son mari, le nombre impressionnant de ses amant(e)s, plusieurs à la fois, l'inceste, etc. On a blâmé cette attitude, politiquement incorrecte, on n'a pas vraiment cherché à voir plus loin. Pour comprendre la vérité intime de Nin, il suffit de regarder dans ces mêmes journaux : « Tout va bien quand je partage mes amours, comme avant – tout vivre par morceaux, par fragments » (p. 376).

### Otto Rank

« Portrait de Rank : Impression de finesse, de vivacité, de curiosité, de spontanéité. Le contraire des formules toutes faites, mécaniques, automatiques. Impression qu'il est toujours sur le point de créer, qu'il voit au-delà des détails au lieu de les prendre pour base. » (p. 398).

### Henry Miller

« Pendant ma nuit blanche, je pense : Henry, mon amour, je peux t'aimer bien mieux, maintenant que tu ne peux plus me faire de mal. Je peux t'aimer plus gaiement. Plus librement. [...] Crois-moi, rien n'a changé dans mes sentiments pour toi, si ce n'est mon courage. Mon esprit est fort, oui, mon esprit, mais pour marcher dans un amour, j'ai besoin de miracles, des miracles de l'excès, besoin d'être chauffée à blanc, et d'être deux ! ». (p. 343)

Henry Miller (Wikimedia commons, Library of congress)

# QU'EST-CE QU'ELLE EN A DIT ?

QU'EST-CE QU'ELLE EN A DIT ?

## René Allendy

« Une bonne part de mes caprices avec Allendy vient de ce que je cherche à me cacher à moi-même de quel piètre amant j'ai hérité.
Qui aurait idée de coucher avec un magicien ? Les prophètes n'ont pas de sexe. » (p. 198).

## Son cousin, Eduardo

« Il achète des livres qu'il ne lit jamais ; il achète du matériel de peinture, mais ne peint jamais ; il s'achète des tenues d'ouvrier qu'il ne porte jamais, une cape espagnole qu'il ne porte pas ; il prend des notes pour un livre qu'il n'écrit jamais ; il est jaloux d'une femme dont il ne veut pas ; il ne désire les femmes que pour les quitter, sans les avoir eues » (p. 374).

3e congrès international de psychanalyse en 1911. Otto Rank tout à gauche. Source : wikipédia

## Son père

« Chaque découverte que j'ai faite de ta vie, de toi, répond à ce que j'ai le plus profondément voulu qu'elle soit, que tu sois. Je me rends compte que je les ai cherchées dans d'autres êtres, obscurément. Que toi, et toi seul, remplis un grand vide que je trouvais dans le monde. » (p. 237).

## Son mari, Hugh Parker Guiler

« [...] j'épingle encore une fois un beau petit mot pour Hugh sur le lit. Il est rentré à minuit et mon mot l'a aidé à s'endormir paisiblement. Je suis arrivée le lendemain matin pour le petit déjeuner. Et mon comportement efface toute la douleur que pourrait causer mon exigence de liberté. Je lui dis gaiement : « Tu vois comme c'est bien de laisser sortir le chat... ». (p. 359)

Texte : Justine. Photos sélectionnées par Justine.







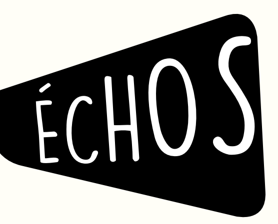

## Anaïs Nin et la fonction de l'écriture

C'est suite au départ de son père, à l'âge de onze ans, qu'Anaïs commence à écrire son journal. L'inceste qu'elle a vécu ne cessera de la poursuivre tout au long de sa vie, et jouera une influence indéniable dans son rapport avec les hommes. Anaïs n'a, il me semble, cessé de sublimer cette relation incestueuse dans son écriture, à la recherche de l'homme demi-Dieu, du mentor, de la sexualité mystique. C'est aux abords de chemins cathartiques qu'elle expurge ses passions dévorantes, et tente de purifier ses pulsions, parfois en traitant « le mal par le mal ». L'écriture diariste occupe alors différentes fonctions dans la vie de l'auteure, tantôt thérapeutique, compensatoire, voire stimulante.

En effet le rapport à l'écriture pour Anaïs est ambivalent, torturé. Son journal est à la fois son confident, il lui permet de mettre à distance les sentiments et les ressentis qui la consument, mais il est aussi sa drogue, son poison quotidien, tel une substance psychoactive qui exacerbe ses pulsions. Espace d'assouvissement de fantasmes, lieu permissif et jouissif ou l'imagination se déploie et côtoie l'amoralité, elle explore dans son journal la possibilité de la perversion. Le drame enfantin peut dès lors s'y rejouer, s'y transformer, s'idéaliser, se ressentir à nouveau et avec plus de plaisir encore. Le journal d'Anaïs devient en ce sens la nourriture scripturale de son hystérie, l'amenant à rester dans ses récits toujours très autocentrés.

En prise avec sa quête psychanalytique, Anaïs sera au final sa meilleure thérapeute. En revivant volontairement l'interdit de l'inceste avec son père en 1939, c'est elle seule qui donnera du sens à son histoire en mettant à l'épreuve son inconscient féminin.

La recherche de style dont elle a fait preuve à travers les réécritures successives des pages de son journal, m'apparaît comme un œdipe transcendant, symbole d'un amour immatériel d'une fille pour son père, conditionnement existentiel en contradiction avec les limites matérielles du corps, et l'assouvissement de ses désirs.






HIER AUJOURD'HUI

Ainsi, Anais Nin, qui mourut de « mal-à dit », (elle qui aura pourtant tant tenté de dire), nous laisse une œuvre écrite sur le principe même d'écriture. Au croisement du langage et de la conscience, mais aussi, dans la temporalité toute particulière qui a été la sienne, elle nous témoigne des nombreux pouvoirs de sa pratique : transformer, sublimer, mettre à distance, purger, épurer, éprouver, ressentir à nouveau, exacerber , révéler, raconter, chercher.........

Texte : Louise. Photos : Klara.

## House of Love mieux inspiré que les Beatles...

# Adaptations Dispersions

L'écrivain ne semble pas une figure très rock n'roll, lorsqu'on songe à certains romanciers du XIXe siècle à l'instar de Flaubert ou de Balzac on comprend pourquoi. Si de nombreux chanteurs ou groupes citent dans leurs textes tel poète ou œuvre, ils sont peu à déclarer leur passion littéraire sur les pochettes de leurs disques. Seuls quelques écrivains ont eu ce privilège. Voici deux exemples de pochettes célébrant la littérature, mais pas n'importe laquelle, un brin rebelle et subversive, donc rock n'roll.

Le 30 mars 1967 naissait une des plus célèbres pochettes d'album du rock *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* qui fera couler beaucoup d'encre. Sous le signe du changement, les Beatles veulent en finir avec leur image de gentils garçons ; en uniformes colorés, ils paradent en compagnie de 61 personnalités qu'ils admirent. « Je me suis dit que ce serait bien de perdre notre identité... On y fabriquerait toute la culture autour et on rassemblerait tous nos héros en un seul endroit » témoigne McCartney.

Parmi tous ces figures on dénombre 10 écrivains, tous de langue anglaise, tous un peu ou beaucoup maudits, un certain nombre attirés par les drogues et l'alcool, anticonformistes, jugés scandaleux et provocateurs par certains, symboles de la contre-culture, et ayant marqué de leur empreinte singulière l'histoire de la littérature mondiale.



E. ALLAN POE, ALDOUS HUXLEY, DYLAN THOMAS, H.G. WELLS, OSCAR WILDE, TERRY SOUTHERN (auteur de *TEXAS MARIJUANA, ET AUTRES SAVEURS* et scénariste d'*EASY RIDER*) STEPHEN CRANE, GEORGES BERNARD SHAW, LEWIS CARROLL et BOB DYLAN : une sacrée brochette d'écrivains. Mais où sont les femmes ? MAE WEST, MARILYN et MARLÈNE DIETRICH sont les seules convoquées non pas pour leur talent littéraire mais sans doute pour leurs rondeurs féminines.

Une vingtaine d'années plus tard, un groupe se réclamant des BEATLES choisit de célébrer non pas une tripotée d'écrivains maudits mais une écrivaine sulfureuse et maudite par un certain nombre de biens pensants, ANAÏS NIN. Groupe phare du rock indé de la fin des années 80, signant leur premier album sur le label Creation, THE HOUSE OF LOVE promis à la gloire est tombé dans les oubliettes de l'histoire. Outre les influences musicales, leur leader GUY CHADWICK, torturé et loser magnifique, affiche ses goûts littéraires en rendant hommage à ANAÏS NIN. Le nom du groupe s'inspire de l'œuvre de l'écrivaine *A SPY IN THE HOUSE OF LOVE*. En fan inconditionnel, CHADWICK choisit le titre de ce roman pour l'album de compilation sorti en 1990. Sur la pochette un chien très rock portant des lunettes noires pose devant un verre de mezcal, des clopes et le sulfureux roman d'ANAÏS NIN.




N'en déplaise à certains, je préfère la pochette avec le chien...

TEXTE : VALÉRIE. PHOTOS : VALÉRIE ET JUSTINE.

# Vie de Nin (1903–1977)





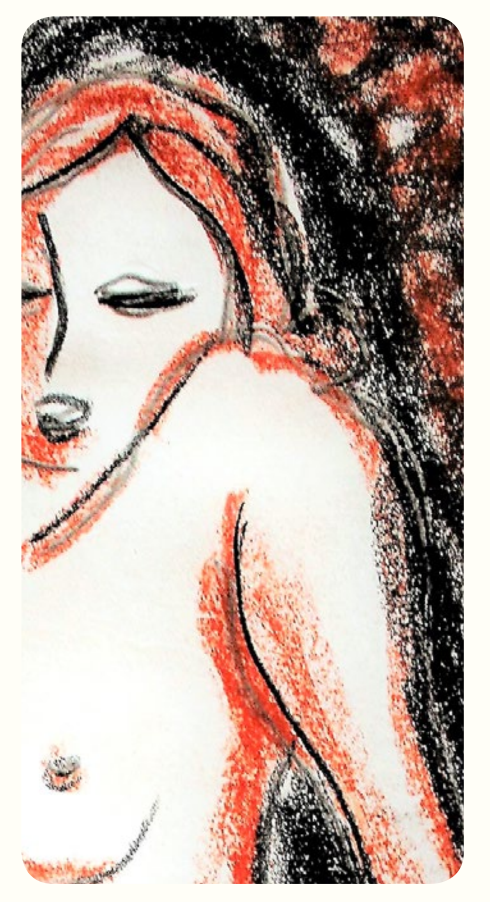
**Anaïs Nin est née à Neuilly** et vivra en France et aux États-Unis, entourée de personnalités multiples qui répondaient aux exigences de son imaginaire, dans un va-et-vient constant entre les langues, ses constructions de romancière et celles de son *Journal*.

Cette enfant contemplative, de santé fragile, exilée à New York avec sa mère et ses frères, occupée surtout de lecture mais déscolarisée dès quatorze ans, s'imagine déjà en écrivain. C'est par une lettre au père absent mais omniprésent, qu'elle débute le *Journal intime*, compulsif et thérapeutique, qui jalonnera sur 45 volumes son existence et son œuvre majeure. Devenue adulte, Anaïs ira au bout de l'inceste avec Joaquin Nin, au fonctionnement malsain et violent avec ses enfants, et longtemps source pour elle de nostalgie et d'auto-censure créative.

Elle partage le rejet de l'ordre moral puritain américain avec son mari banquier, Hugh Parker Guiler. Installés à Louveciennes après 1930 ils bousculent les conventions - elle toujours plus que lui - par leur quête d'expériences hors normes, parmi des artistes, écrivains et psychanalystes. Nin est consciente qu'elle ne sera pas à la fois mère et écrivain ; elle assume en 1934 l'avortement tardif d'un enfant mort-né dont elle attribue alors la paternité à Henry Miller.

Elle l'avait rencontré en 1931, encourageant d'abord son travail





(elle fait éditer et préface son *Tropique du cancer*). Elle est longtemps partagée entre la passion intellectuelle et physique qu'elle développe avec cet alter ego, sa complétude de miroir avec la femme de Miller, la superficielle et irresponsable June Mansfield, et puis l'amour plus sage mais sincère qu'elle voue à Hugh, complice de ses écarts avec de multiples partenaires.

1939, retour à N-Y. Les éditeurs dédaignent ses œuvres, soit : en 1942 Nin imprime et édite ses romans et nouvelles dans son grenier ! Lue d'abord dans les cercles universitaires, découverte par la Beat Generation dans les 1960's, elle ne gagnera la reconnaissance du public qu'après 1966, avec la parution d'extraits de son *Journal*. S'y mêlent le quotidien et ses reconstructions, tronqués d'abord, avant qu'elle accepte de livrer à partir de 1972 une version non expurgée de ce continent noir.



Elle avait pourtant veillé farouchement à son image et accueillait souvent avec défiance la critique de son travail. Rattrapée par la maladie et la vieillesse, Nin s'entoure depuis les 1950's de partenaires et d'admirateurs rajeunis. Séparée de fait de Guiler, elle convolera ainsi en noces illégales avec Rupert Pole.

Parfois considérée comme une icône par la mouvance féministe, pour la liberté affirmée de ses choix et de ses écrits, dotée d'un statut bien réel de précurseur, Anaïs Nin a surtout vécu et raconté ce qui répondait à ses contradictions individuelles, sans vocation à toutes fins exemplaire.

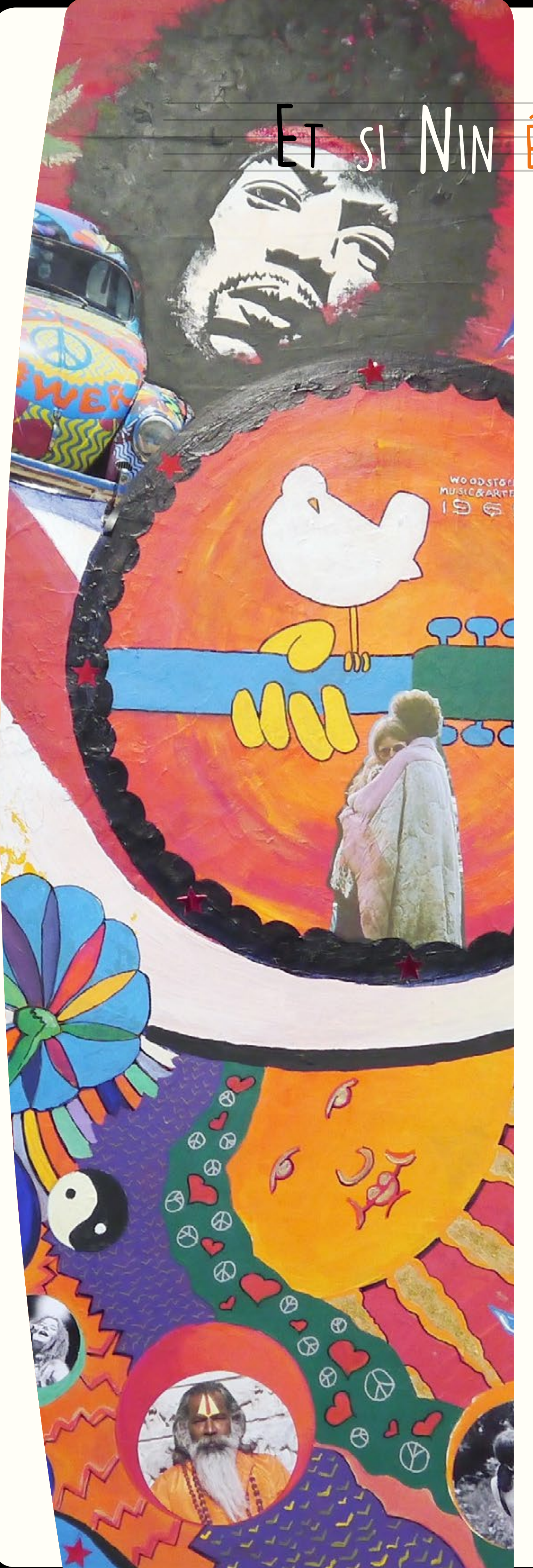


Texte : Sylvie. Illu p. 1 : Cindy. Illus. en hauteur : Louise.




**Mais pourquoi Anaïs publie-t-elle** enfin ses journaux dans les années 70 ? Bah, ça tombe sous le sens : parce que libération sexuelle, parce que les hippies, parce que le monde était enfin capable de les accueillir. Et le film *Hair* (Milos Forman, 1979) est représentatif de cette libération : solidarité, libération des carcans conservateurs, ouverture d'esprit, bon parfois un peu trop, d'accord, car pas besoin de recourir à la drogue pour s'ouvrir au monde. Et ce sont d'ailleurs aussi ces faiblesses du mouvement hippie qui ont entraîné sa chute que Forman déploie dans ce film contrasté qui représente autant les apports que les déraillements du mouvement Flower power, tout en dénonçant la guerre du Vietnam au passage. Un film culte !

*Sodomy (B.O. Hair)*
1979




# Et si Nin était une chanson

Côté cul, c'est bien sûr l'emblématique chanson *Sodomy* que Woof chante sur son cheval en suivant deux jeunes femmes de la haute bourgeoisie. Provocation bien sûr. Mais qui n'est pas sans déplaire à la blonde et virginale Sheila. Bon, jusqu'à une certaine limite tout de même. Parce que lorsqu'elle se retrouve à poil dans le lac, à fricoter avec Bukowski (le personnage hein, pas l'auteur, quoique y'a peut-être un lien à faire…), et qu'on lui pique ses fringues pour déconner, elle rigole plus la Sheila et elle hèle un taxi (toujours à poil) pour rentrer fissa chez papa-pété-de-thunes, faut pas déconner.

Et quant à cette chanson, eh bien, rien de plus simple et direct : c'est une énumération de divers actes sexuels chantés dans une envolée lyrique et épique (rapport au cheval, bah ouais, faut suivre) : « Sodomie, fellation, cunnilingus, pédérastie. Père, pourquoi ces mots sonnent-ils si sales ? La masturbation peut être fun. Joins-toi à l'orgie divine. Le *Kama Sutra* pour tout le monde ». **Nin** n'aurait pas fait plus synthétique.

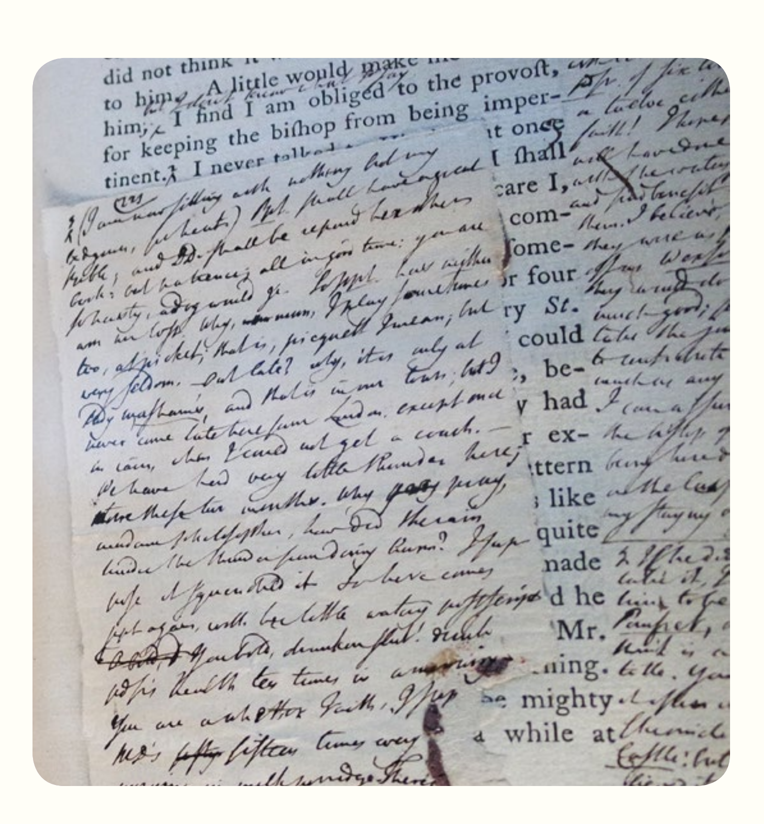
Texte : Justine. Photo p.1 : Justine et Bruno. Illu. p.2 sélectionnée (publiée par PeterKraayvanger sur Pixabay) par Justine.




## LIE BOXES

D'abord une confidence : cet article n'était pas pour cette rubrique au départ. J'envisageais d'évoquer la Lie Box d'ANAÏS NIN comme un subterfuge de femme adultère et ingénieuse, pimentant son journal de bord sans se faire piéger dans ses manipulations. Sauf que c'était plus central et complexe, moins anecdotique surtout que je le pensais.

Le *JOURNAL* c'est l'oeuvre essentielle de NIN, la porte d'entrée de ses écrits : plus de 15000 pages, environ 12 cahiers par an, tenu parallèlement à celui qu'elle rédigeait avec HUGO GUILER, mais aussi à ses écrits romanesques et ses correspondances. À l'occasion de ses aventures majeures (avec HENRY MILLER puis RUPERT POLE) l'auteur avait mis en place un système de double journal (rouge pour elle, vert pour eux). Elle consignait dans chacun des versions tantôt secrète, tantôt lisible de son quotidien.



Et NIN complétait cette précaution par ses fameuses Lie Boxes, véritables boîtes de Pandore, dissimulées jusque dans des coffres sécurisés, et où étaient compilés les éléments codés de sa double vie (noms, lieux, anecdotes). Elle évitait ainsi de se mélanger les pinceaux parmi les mensonges « vitaux » qui la rythmaient. Son souci n'était pas seulement d'être démasquée mais aussi de protéger ses partenaires (ses « enfants ») de la duplicité dont elle avait besoin.

Car cette apparente fantaisie articule ses identités multiples, et seule maintient l'équilibre déjà précaire entre la femme, la diariste et la romancière. Ce dispositif très élaboré

fait écho à la prédominance du « je », incontournable, quand Nin exprimait son grand inconfort à élaborer ses personnages à la troisième personne. La description, très touchante, qu'elle fait, dans des interviews, de ces alter ego féminins ou masculins, renvoie de fait à ses propres caractéristiques.

Et à l'opposé, le « je », prétendument sincère, sert surtout de leurre. Et le *Journal* ne compile pas fidèlement le réel : il fait office de navette entre l'identité complexe d'Anaïs (Linotte) et la construction des personnages censés décliner ses préoccupations, incarner ses fantasmes, aboutis ou pas dans la vraie vie.



C'est un brouillon, comme un réceptacle de sa réinterprétation des événements mêlée à des intervenants déjà fictifs, rédigé dans une langue précieuse comme le sont aussi ses romans. Ce soin stylistique ment lui aussi en esthétisant des expériences en elles-mêmes parfois glauques, en les lui rendant tolérables, avant qu'elles deviennent la matière de ses fictions.

La fidélité au réel, secondaire, est accessoire au processus créatif, concurrencerait même la capacité de Nin à supporter son existence. Écrire pour elle c'est se réinventer dans son contact avec les autres, et dans la mémoire qu'elle se construit parmi eux,c'est survivre aux névroses que la thérapie ne résoudra jamais complètement. Et la boîte à mensonges c'est Nin toute entière : formalisée, assumée, aménagement de l'immense souffrance devenue création littéraire. Elle s'arroge le droit de trier, de magnifier certains aspects pour en couvrir d'autres qui l'auraient enterrée vivante.




Texte : Sylvie. Illu : Louise. Photo (Old Library, Dublin) : Cindy.



# Les livres de Nin qu'il faut avoir lus

2003

*Journal de l'amour (non-expurgé)*

1936

*La maison de l'inceste*

2007

*Correspondance passionnée (Henry Miller et Anaïs Nin)*

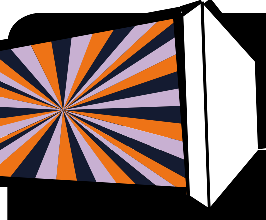
1977

*Venus Erotica*

1954

*Une espionne dans la maison de l'amour*

Photos gauche en haut et centrale (Haigh Ashbury, San Francisco, Etats-Unis) Justine et Bruno.
Photo bas (publiée par Activedia sur Pixabay) sélectionnée par Justine.



# Le Shaker, c'est des gens
## (et un bordel organisé)






















DANS CE NUMÉRO

Elles écrivent : Justine, Louise, Sylvie, Valérie

Elles illustrent : Cindy, Justine, Klara, Louise, Valérie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

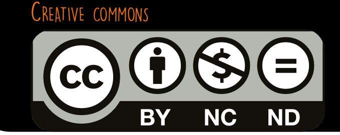
Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident et nous soutiennent : Antoine, Ariane, Ben, Chloé, Christophe, Dorothée, Jean-Luc, Louis, Nicolas, Sabrina, Sandrina, Sandrine, Thomas, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742

# Références bib. des oeuvres citées


RUBRIQUE QU'EST-CE QU'ELLE EN A DIT ?

Nin, Anaïs. *Inceste, tiré du «Journal de l'amour» : journal inédit et non expurgé des années 1932-1934*. Paris : Librairie générale française, coll. « Le livre de poche : Librio », 2002. 540 p. Traduit de l'anglais Incest par Béatrice Commengé. Préface par Rupert Pole.

RUBRIQUE ADAPTATIONS ET DISPERSIONS

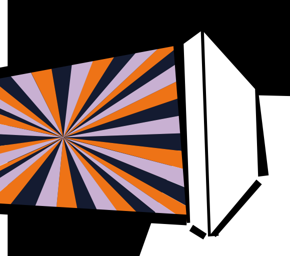
Beatles. *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*. Parlophone, 1967.

House of love. *House of love*. Creation, 1988.

RUBRIQUE ETSI NIN ÉTAIT UNE CHANSON ?

Forman, Milos. *Hair*. CIP Filmproduktion GmbH, 1979. 121 min.


# Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!


Adresse mail : leshaker.me@gmail.com




Rendez-vous dans deux mois !



Au prochain numéro

Franz Kafka passé au shaker !